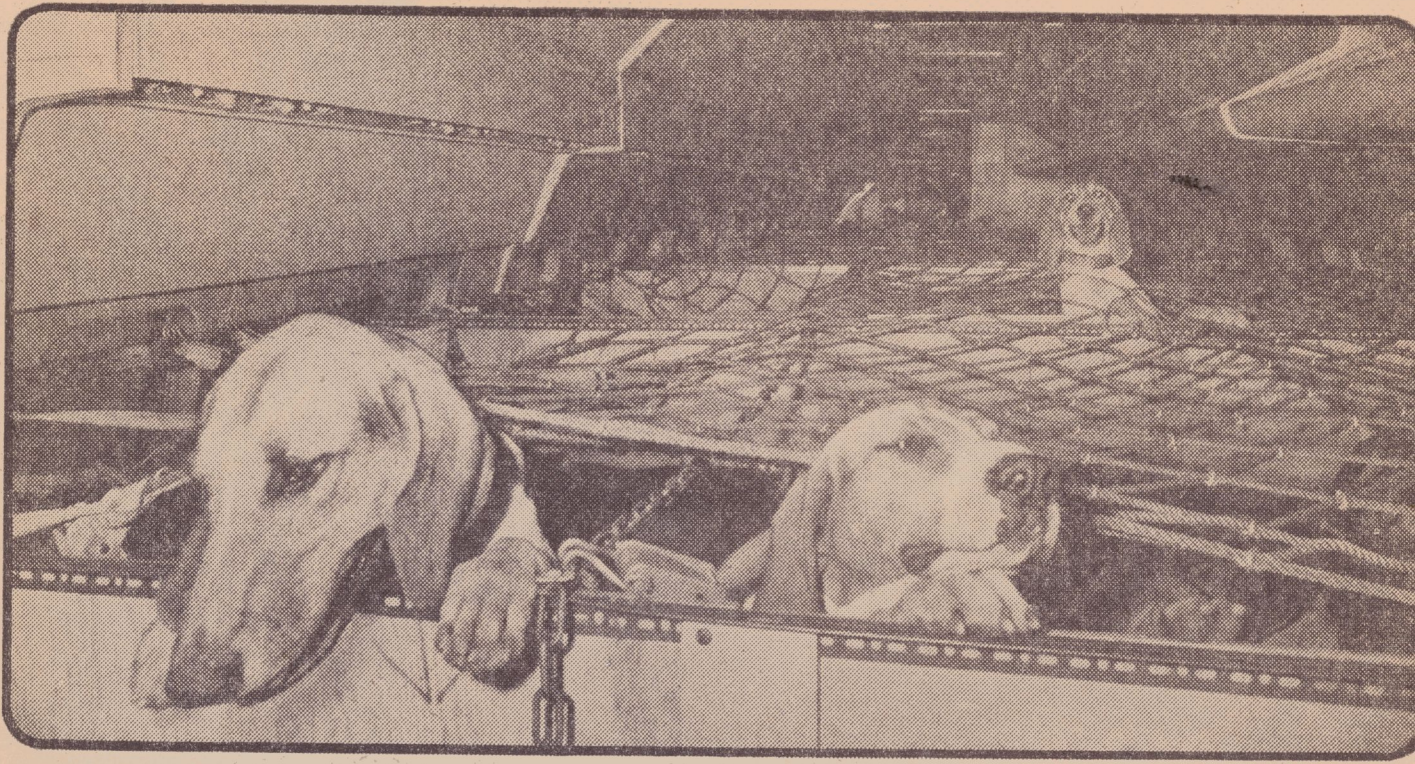


France-Soir

Ces chiens pris au filet : les vedettes de la chasse française



Trois des 200 chiens ont réussi à passer leur tête à travers les mailles du filet protecteur.

On ne pourra plus dire que l'avion — même cargo — n'est pas fait pour les chiens. Témoins : ces 200 chiens de retour au Bourget, hier, appartenant à huit meutes françaises, qui, en trois jours, ont parcouru en avion deux fois la distance (quelque 4.000 kilomètres) qu'ils courent chaque saison de chasse pour aller représenter la France à l'Exposition mondiale de chasse à Budapest (1).

Ces 200 chiens, qui ont retrouvé là-bas huit équipages de la grande vénerie française (60 chevaux acheminés par route et 40 sonneurs) ont voyagé dans des conditions un peu sommaires : cloisons de bois surmontées de filets, pas question de plateau-repas ni de rafraîchissements.

L'exposition de la Vénerie française (2) a obtenu lundi un franc succès. De même la messe de la SAINT HUBERT célébrée la veille dans la chapelle du château royal de Budapest d'où ont été refoulées plusieurs milliers de personnes.

La chasse à courre en France connaît, depuis quelques années, un regain de vitalité : 75 équipages chassent sur neuf cent mille hectares repartis sur 35 départements. Les cavaliers (on dit « boutons ») qui augmentent d'année en année sont actuellement au nombre de 2.500 (on compte 3.000 chevaux de service).

Au dernier recensement des chiens on en a compté six mille (avec les élevages).

Que coûte la chasse à courre ? Sur place, selon que l'on poursuit le cerf, le chevreuil ou le « cochon » (c'est-à-dire le sanglier), de 1.000 à 5.000 francs par an. Sans compter le cheval ni le picotin.

(1) Qui se tient pour 35 jours depuis le 27 août dans une véritable cité cynétique de 33 hectares où 35 nations sont représentées.

(2) L'opération, d'un montant de 180.000 F, a été prise en charge par différents organismes dont la Société de Vénerie Française et les gouvernements français et hongrois.